

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: 10 (1977)
Heft: 1

Rubrik: Chronique de la faculté des lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

G u s t a v e R o u d

La Faculté des Lettres a perdu en Gustave Roud l'un de ses anciens étudiants les plus notoires et les plus respectés. Sur sa proposition, l'Université lui avait accordé en 1962, avec le grade de docteur honoris causa, sa plus haute distinction, « en hommage à l'écrivain dont l'œuvre poétique illustre hautement les lettres romandes et françaises, et au traducteur qui en notre langue a su élever à Hölderlin et à Novalis des monuments dignes d'eux ».

Gustave Roud était aussi pour le *Bulletin des Etudes de Lettres* un ami fidèle et attentif. C'est à lui qu'il avait réservé l'honneur de publier l'allocution qu'il prononça lors de la cérémonie de remise, le 12 avril 1967, du Prix de la Ville de Lausanne. L'année suivante, il prit part à la commémoration du souvenir d'Edmond-Henri Crisinel, organisée par la Société des Etudes de Lettres le 25 septembre, et remit à notre revue son pathétique témoignage, « Signes de Perdition ». En 1972, il collabora au numéro d'hommage à l'œuvre de Pierre-Louis Matthey en livrant quelques moments de son dialogue épistolaire avec son grand aîné. Plus récemment encore, surmontant ses scrupules, il céda à notre souhait de faire connaître l'admirable échange de correspondance qu'il entretenait avec Albert Béguin sur leurs poètes de prédilection et qui a paru sous le titre *Lettres sur le Romantisme allemand*.

Aussi la Faculté des Lettres et la rédaction du Bulletin sont-elles reconnaissantes à Philippe Jaccottet de leur permettre de s'associer avec lui au deuil de tous les amis du poète et à leur émotion qu'il traduisit dans la chapelle de Carrouge en ces quelques paroles :

13 NOVEMBRE 1976

Je ne parle pas ici en mon nom propre, mais au nom de tous les écrivains et de tous les amis de Roud, qui savent quel modèle impressionnant, quelle présence toujours chaleureuse ils ont perdu.

On sait que sur toute tombe fraîche fleurit trop aisément l'éloge. Mais de ce que je voudrais dire, chaque mot est pesé. Notre littérature n'aura pas connu de figure plus noble et plus digne (et aussitôt, j'ai envie de retirer ces adjectifs, tant cette noblesse de Roud se dissimulait sous la discrétion, la modestie et l'humour : jusqu'au dernier moment).

Je ne puis m'empêcher de rappeler deux exemples de si rares vertus. On le sait, mais il faut le redire : Roud a toujours vécu presque pauvrement. Or, malgré l'insistance de ses amis, jamais il n'aura accepté de se retirer du comité de la Fondation Ramuz, retraits nécessaires pour qu'on pût lui décerner, comme chacun ici le souhaitait, ce prix qu'il eût mérité plus que quiconque, et dont il eût eu si grand besoin.

L'autre trait, je le tiens de Jeanlouis Cornuz, il date des tout derniers moments de sa vie où, profitant d'un reste de lucidité à travers sa fatigue, il s'adressait en espagnol à une fille de salle sans doute émerveillée d'un geste qui ne doit pas être fréquent. Cet homme qui avait essayé d'apprendre l'espagnol pour lire Góngora, le plus fier des poètes, l'utilisait ainsi, au seuil de la mort, pour donner un peu de chaleur à une exilée sans nom.

Il faut plaindre les jeunes écrivains à venir, dans notre pays, qui n'auront plus pour les guider cette lampe voilée, ce feu doux qui ont brûlé pour nous si longtemps à Carrouge.

Et il faut rendre hommage à Madeleine Roud, et à celle qui lui a succédé auprès de notre ami, Mademoiselle Subilia, pour l'avoir, toutes deux, si fidèlement aidé et servi.

Il est vrai, heureusement, que chaque livre de Roud est de ceux qui font durer sur un autre plan, plus pur, une même espèce de présence et de lumière. La voix de ce promeneur des campagnes perdues qui m'a toujours fait songer à celui du *Voyage d'hiver* de Schubert, pour qui la mort est proche à tout moment, et presque la source de son chant si beau, cette voix, qui ne suscitera jamais d'applaudissements bruyants, a depuis longtemps trouvé, dans l'ombre, le chemin des vrais lecteurs. « Les signes aident le ciel », a écrit Hölderlin, qu'il n'est certes pas déplacé de citer ici. De même, les mots de Roud aident la lumière à nous demeurer proche.

Dans son remerciement de 1941 au jury du Prix Rambert, Roud parlait à la fin de « ces campagnes éternelles pressenties, devinées derrière celles qui sont soumises aux saisons et aux brusques caprices des hommes »... S'il y a des campagnes éternelles, sous quelque mode que ce soit, forcément inimaginable pour nous, puisse notre vieil ami maintenant sans âge ne plus cesser d'y errer, alors que nous, nous continuerons d'errer dans le reflet que ses livres en ont bâti avec tant de patience.

Philippe Jaccottet.

SEMESTRE D'HIVER 1976-1977

I

FACULTÉ DES LETTRES

PROFESSEURS

M. Franco Venturi, professeur d'histoire médiévale et moderne à l'Université de Turin, a été invité à occuper la chaire d'honneur de notre Université.

M. Jacques May, professeur de langues et de civilisations orientales, a été promu à l'ordinariat.

Succédant à M. le professeur Louis Junod, atteint par la limite d'âge, M. Peter Rück a été nommé professeur extraordinaire et chargé de l'enseignement de l'histoire du moyen âge.

M. Philippe Junod a été nommé professeur extraordinaire d'histoire de l'art des XIX^e et XX^e siècles.

M. André Voelke a également été nommé professeur extraordinaire et chargé de l'enseignement de la philosophie de l'antiquité.

Deux leçons inaugurales ont été prononcées :

Le 4 novembre 1976, M. Claude Bérard, professeur extraordinaire d'archéologie classique, a traité le sujet suivant : « Architecture et politique : réception d'une ambassade en Grèce archaïque ».

Le 17 février 1977, M. James Schroeter, professeur extraordinaire de littérature américaine, a parlé de « Saul Bellow ».

Ces deux leçons seront publiées ultérieurement dans les *Etudes de Lettres*.

ÉTUDIANTS

595 étudiants se sont inscrits à la Faculté des Lettres ce semestre, soit 42 de plus qu'au semestre d'hiver 1975-1976.

A la suite des examens d'octobre 1976, les étudiants suivants ont obtenu leur licence (nous donnons en regard le titre de leur mémoire de licence) :

Mme Josiane CONTI-Savary La distance : facteur explicatif de l'espace différencié (2^e partie : application pratique : diverses évaluations du rôle de la distance).

Mme Monique FONTANNAZ-Parriaux L'architecture à Moudon au XVIII^e siècle.

M. Michel JAQUEROD La question de la révision de l'assiette de l'impôt au Grand Conseil 1848-1863. Projets et arguments.

- Mlle Annik MAHAÏM Féminisme et socialisme : une articulation difficile (Clara Zetkin, les femmes socialistes et le mouvement ouvrier allemand de 1848 à 1914).
- M. Yves OBERHOLZER La coordination et le temps. Deux problèmes de syntaxe étudiés à partir du fabliau intitulé le *Vilain Mire*.
- M. François SCHNEIDER Architecture ou révolution ?
— Examen de certaines intentions pédagogiques et sociales exprimées par Le Corbusier.
— Critique de certains de ses présupposés.
- Mme Nina de SPENGLER L'orthographe du français : un débat détourné.

CONFÉRENCES

La Faculté des Lettres a eu le plaisir de recevoir et d'entendre depuis le début de l'année :

MM. Cesare Segre, professeur à l'Université de Pavie ; Hans Boesch, professeur à l'Université de Zurich ; Hadrian Daicoviciu, professeur à l'Université de Cluj ; Kurt W. Forster, directeur de l'Institut suisse de Rome ; Philippe Bruneau, professeur à la Sorbonne ; Jacques Godechot, doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Toulouse ; Fredi Chiappelli, professeur à l'Université de Los Angeles ; Jörg-Ulrich Fechner, professeur à l'Université de Bochum ; Luis J. Prieto, professeur à l'Université de Genève.

PUBLICATIONS

Le Bulletin des *Études de Lettres* a fêté son cinquantième anniversaire le 10 décembre 1976. Au cours d'une manifestation organisée dans la salle d'exposition du Musée historique de l'Ancien-Evêché et présidée par M. le Doyen Antonio Stäuble, l'histoire du Bulletin, qu'illustrait une présentation de ses états successifs, fut brièvement retracée par son rédacteur actuel, qui tint à rendre hommage à la mémoire de Charles Burnier, Georges Bonnard et Georges Volait sans l'initiative et le dévouement desquels les *Études de Lettres* n'auraient pas existé.

Mme Georges Bonnard et ses enfants ont remis à l'occasion de cet anniversaire un don important au Bulletin. Nous leur exprimons nos sentiments de profonde reconnaissance.

Le Centre de Recherches sur les Lettres romandes a ajouté à ses publications un nouvel ouvrage, édité par la Bibliothèque des Arts, qui présente, choisi et annoté par M. Gilbert Guisan, l'essentiel de la correspondance échangée entre Albert Béguin et Marcel Raymond. Elle illustre quatre grands moments de la vie littéraire française et romande : l'essor de 1920-1925 sous l'impulsion de la *Nouvelle Revue française*, le débat sur Poésie et Mystique propre aux années 1930-1940, l'engagement littéraire des Cahiers du Rhône, enfin les grandes publications d'après-guerre, de Péguy à Bernanos et de Pascal à Rousseau. Cette correspondance est en outre l'histoire d'une amitié de très haute tenue.

II

ÉCOLE DE FRANÇAIS MODERNE

La situation économique actuelle ne semble pas avoir d'influence sur le nombre des étudiants inscrits à l'École de français moderne. Ainsi l'effectif du semestre d'hiver 1976-1977 est en légère augmentation par rapport aux semestres précédents. Il était de 375 étudiants au début d'octobre. Le cours spécial comptait à lui seul plus de cent étudiants, dont les deux tiers étaient des juristes.

Mme Denise Peter, en congé pour une année, a été remplacée par Mme Anne-Marie Visinand. Mme Denise Boudry, ancienne lectrice à l'École de français moderne, a remplacé M. Raymond Capré pendant une période de service militaire.

Les conférences suivantes ont été organisées en relation avec les œuvres au programme du semestre :

M. Pierre-Paul Clément, professeur au Gymnase de la Cité : *Les Confessions de Rousseau : poésie et vérité dans l'autobiographie.*

M. Jean-Luc Seylaz, professeur à la Faculté des Lettres : *Huis-Clos hier et aujourd'hui.*

M. Olivier Bonard, professeur au Gymnase de la Cité : *Le Père Goriot, accomplissement du roman balzacien.*

Avec le concours de la Cinémathèque suisse, les films suivants ont été projetés à l'aula du collège de Béthusy :

Les Séquestrés d'Altona, d'après la pièce de Sartre,
Moderato Cantabile,
Jean-Jacques, documentaire sur Rousseau,
Les Dames du Bois de Boulogne.

Un cours d'initiation à la chanson française a été organisé, à titre expérimental, par Mme Saugy et Mlle Blanc.

La soirée de Noël de l'École a eu lieu le 14 décembre au Foyer Saint-Etienne. De nombreuses excursions ont été organisées avec l'aide du Service social.

